

l'avenir
 UNE PUBLICATION
 DES ÉDITIONS DE L'AVENIR S.A.
 L'AVENIR - LE COURRIER 7500 TOURNAI,
 avenue de Mairie 503

BUREAUX NON ACCESSIBLES AU PUBLIC
 PRÉSIDENT DU CONSEIL D'ADMINISTRATION :
 Pol Heyse
 ADMINISTRATEUR DÉLÉGUÉ :
 Jos Dorval
 DIRECTEUR DES RÉDACTIONS
 ET ÉDITEUR RESPONSABLE :
 Philippe LAWSON
 Route de Hamut 38 - 5004 Namur Bouge
 Tél. : 081/24 88 11

CHEF D'ÉDITION
 Jean-François DE ROUCK
 info@lavenir.net - www.lavenir.net

RÉDACTION DE TOURNAI
 Tél. : 069/88 96 20

RÉDACTION D'ATH
 Tél. : 069/26 96 00

SERVICE CLIENTÈLE
 Contacts librairies : librairies@lavenir.net
 Tél. 0800/14 145 - fax 0800/14 152
 Abonnements : abonnements@lavenir.net
 Tél. 081/23 62 00 - fax 081/23 62 01
 Commandes photos :
 tél. 081/24 88 11 - CBC 193.1234942-66

PROMOTION ET DIFFUSION
 Tél. : 069/88 96 20 - fax : 081/23 62 01

PUBLICITÉ NATIONALE
 L'Avenir Advertising : 081/23 62 74
 sales.national@lavenir.net
 www.lavenir.net

PUBLICITÉ RÉGIONALE
 David Menciaer : 069.88.96.56

PUBLICITÉ EN LIGNE
 David Menciaer : 069.88.96.56
 David.Menciaer@lavenir.net
 www.lavenir.net

PETITES ANNONCES
 petitesannonces@lavenir.net
 www.lavenir.net

NECROLOGIE
 Tél. 070/23 36 93 - Fax 070/23 36 97

Je m'abonne à
l'avenir
 INTÉGRAL

Je choisis l'édition suivante :
 Le Courrier (Moucron)
 Le Courrier de l'Escaut
 Autre édition :

Le journal me sera fourni :
 chez mon libraire*
 à mon domicile par la Poste

Pour une durée de :
 1 an pour 329 € (27,42€/mois)
 6 mois pour 182 € (30,33€/mois)
 27,42 €/mois par domiciliation

Et je profite de mes avantages et services abonnés à découvrir en permanence sur www.lavenir.net/espacesabonnes

Nom : _____
 Prénom : _____
 Rue : _____
 N° : _____ Boîte : _____
 Code postal : _____
 Localité : _____
 Téléphone : _____
 GSM : _____
 Date de naissance : _____
 E-Mail : _____
 N° de compte : _____
 Signature : _____

*Mentions obligatoires pour l'abonnement en librairie
 Infos indispensables et disponibles sur www.lavenir.net/librairie

Nom de la librairie : _____
 Rue : _____
 N° : _____ Boîte : _____
 Code postal : _____
 Localité : _____

Je renvoie ce coupon :
 - par courrier, sans frais de timbre, d'indiquer sur l'enveloppe, Code-répertoire-Éditions de l'Avenir
 - Abonnez-vous - DA 852-897-4 5004 Bouge.
 - par fax : 081/23 62 01
 ou je me rends sur le site www.lavenir.net/abo

Pour toute information complémentaire, je contacte le service clientèle : 081/23 62 00

Les informations recueillies sur ce document sont reprises dans le traitement automatisé des Éditions de l'Avenir SA et peuvent être transmises à des tiers. Vous disposez d'un droit d'accès et de rectification en vertu de la loi du 08/12/92 relative à la protection de la vie privée. Si vous ne souhaitez pas que vos coordonnées soient transmises à des tiers, cochez cette case []

Date limite de souscription : 31 octobre 2018

Intéressé par L'avenir en version numérique uniquement ?
 Infos sur : www.lavenir.net/abo

A partir de 575€/mois seulement

**WALLONIE
 PICARDE**

Un été difficile po



« Le rendement des pois récoltés avant la fin juin est satisfaisant. Pour ceux qui ont été récoltés par la suite... la perte est estimée à 75 %. » **Christian DUCATTILLON**



La fin de la période estivale se profile à grands pas. En matière de cultures, le bilan des agriculteurs est loin d'être positif... laissant également craindre le pire pour l'élevage !

Les termes « catastrophique » et « calamiteux » sont utilisés par Christian Ducattillon, responsable de la ferme expérimentale et pédagogique du CARAH (centre pour l'agronomie et l'agro-industrie de la Province de Hainaut), pour qualifier le bilan des certaines cultures dans nos campagnes du Hainaut occidental tandis que d'autres cultures ont réussi à mieux résister à la chaleur et à la sécheresse de ce printemps et de cet été.

Un calendrier en avance

C'est avec une quinzaine de jours en avance sur le calendrier habituel que les agriculteurs ont dû sortir les machines agricoles, et les moissonneuses-batteuses. Terminées à la mi-juillet, les moissons n'ont pas été aussi mauvaises qu'attendues. « On peut estimer que l'année a été normale, ni bonne, ni mauvaise, précise Christian Ducattillon. Au niveau du rendement et de la qualité des froments, on est dans la moyenne. Par contre, sur le marché, le prix du blé devrait remonter à la hausse après plusieurs années de prix très bas parce que dans les autres pays d'Europe et du monde, les rende-

ments sont plus faibles. »
Le bétail au régime forcé ?

L'ensilage du maïs a également démarré bien plus tôt cette année. Avec ces températures élevées, le maïs a pris près d'un mois d'avance ! Et à la vue des champs de maïs, le constat est sans appel : la récolte est mauvaise. Généralement, les plantes n'ont pas assez grandi et les épis sont trop peu fournis en grains. « On s'attend à une baisse de 40 % du rendement et la qualité est aussi inférieure à la normale. » Le maïs est avant tout utilisé pour le nourrissage des animaux. « Cela fait craindre le pire pour les éleveurs, souligne Christian Ducattillon. Ils étaient déjà confrontés à un manque de fourrages vu que les prés et prairies ont souffert de la sécheresse. Ils vont devoir rapidement utiliser les stocks de maïs qu'ils gardent d'ordinaire pour l'hiver... Une fois ces faibles quantités consommées, comment vont-ils parvenir à nourrir le bétail durant toute l'année ? Ils auront deux solutions, soit vendre une partie du bétail (qui est actuellement à un prix inférieur à la normale) soit acheter des aliments industriels. Dans les deux cas, ils seront confrontés à d'importantes pertes... et

cela, après une année 2017 qui avait déjà été difficile pour l'élevage ! »

La catastrophe pour les cultures de légumes

Cette année, il n'était pas plus intéressant de miser sur la culture de légumes qui, pourtant, se développe de plus en plus dans la région. En cette saison, on retrouve des champs de pois, de haricots ou de carottes. « La situation est assez critique, relève Christian Ducattillon. Le rendement des pois récoltés avant la fin du mois de juin est satisfaisant, mais par contre pour ceux qui ont été récoltés par la suite... la perte est estimée à 75 % ! Ce qui est assez identique pour les haricots avec des baisses de production de 50 à 75 %. Les carottes n'ont pas encore été récoltées, mais la récolte devrait être relativement correcte. »

Reste les pommes de terre, également les grandes perdantes de cette saison estivale. « Elles ont subi les conséquences du manque de pluie et de la chaleur. Certaines, encore sur les champs, sont presque mortes... et donc non récoltables. Et ce, d'autant plus qu'actuellement, il n'est pas possible de les récolter car si on le fait avec des températures extérieures de + de 18°, elles ne conservent pas... Sur d'autres champs, des pommes de terre possèdent encore de la végétation, et avec un peu de pluie, pourront continuer à se développer dans les prochaines semaines. Mais, il faut s'attendre à un rendement moyen à faible ! » ■



Des agriculteurs liés aux industriels par des contrats

Pour écouler leurs productions de pommes de terre, certains agriculteurs privilégient la vente directe, à la ferme ou préfèrent les vendre sur le marché libre, en fonction de l'offre et de la demande. D'autres ont conclu des contrats avec les industriels chargés du conditionnement ou de la transformation des produits. « Pour les pommes de terre, le contrat stipule la quantité que doivent fournir les agriculteurs, précise Christian Ducattillon. Cette année, cela risque de poser problème vu que les rendements sont plus faibles... les agriculteurs devront sans doute acheter des pommes de terre autre part pour compléter



leur production et honorer leur contrat ! »

Pour les autres légumes (pois, haricots, carottes...), les agriculteurs travaillent principalement en termes de contrats. « Par contre,

pour ces produits, il est rarement question de garantie de quantité. »

Peu de répercussions sur les consommateurs

Christian Ducattillon ne s'attend pas à ce que les faibles récoltes aient un impact sur le portefeuille des consommateurs. « Le produit en tant que tel ne représente qu'une infime partie du prix de vente ! Par contre, il faut penser aux agriculteurs qui vont vivre une année difficile. Si la région est reconnue par le Fonds des Calamités, ils pourront bénéficier d'indemnités mais celles-ci seront versées l'année prochaine et ne combleront pas le manque à gagner des agriculteurs ! » ■

ur les agriculteurs



24h/24 ou presque. Pour les entrepreneurs, le travail ne va pas diminuer. Mais, pour les agriculteurs, les rendements sont plombés.





Les haricots ont particulièrement souffert des conditions météorologiques de cet été. On s'attend à une baisse de production de 50 à 75 %.

Petit calibre, rendement moindre

• Rodolphe BLANQUART

Quentin Deronne, le référent en matière de pommes de terre auprès de Withouck, à Kain, a des inquiétudes. « Pour les plants que nous produisons, nous stopperons la végétation deux semaines plus tard en espérant de la pluie. Le manque de pluie fait que les plants ne grossissent plus. Les calibres sont plus petits et les rendements sont moindres. Pour les autres il faut craindre le « reboulage ». Les tubercules donnent naissance à d'autres tubercules qui ne conservent pas et ce à cause des fortes chaleurs. Le danger alors c'est d'avoir des pommes de terre vitreuses qui amènent une tare et un souci pour le stockage qui peut se faire jusque mai, juin. Il existe des produits qui peuvent agir : les moins de 35 millimètres avortent mais les conditions d'application sont spécifiques. Il faut assez de végétation et de calibre, ce qui n'est plus le cas pour beaucoup de champs ou pas encore pour d'autres. On surfe entre 20 et 30 tonnes actuellement pour les Bintjes et ce sera aléatoire en fonction des régions. Nous arrachons des hâtures pour le moment et des ventes directes du



Reboulage : la plante mère donne naissance à des petites, danger.

champ vers la transformation, mais on sent une énorme inquiétude. »

Il en restait trop, il n'y en aura pas assez

Laurent Decock, de Quartes, a planté 25 hectares dont il stockera les deux tiers. « Mais, dit-il, on se remet à peine de 2017. En juin 2018, j'ai sorti 120 tonnes pour donner en nourriture à mon bétail. Il fallait nettoyer et désinfecter le hangar et le prix à la tonne était de 0 centime. Personne n'en voulait. Peu après, les marchands ont proposé 100 € la tonne, pas de quoi gagner mais au moins d'avoir quelque chose. Pour cette récolte, c'est l'inquiétude

pour les Bintjes. La météo amène le reboulage, un manque de rendement et les craintes pour le stockage. Et si on n'a pas assez de tonnes ou si on vend trop en libre, on doit acheter des patates au prix du jour parfois plus haut que celui fixé pour le contrat : un comble. Et du côté de la vente du produit fini on parle de possible pénurie avec... l'inévitable augmentation du prix pour le consommateur, pas pour le producteur. Point positif quand même, on a moins pulvérisé. Mais cette sécheresse est un véritable casse-tête. »

Vendre ou ne pas vendre, telle est donc la question. ■

Des inquiétudes au pied du géant vert

Olivier Debyttère, de Velaines, a reçu la visite d'un négociant en aliments qui lui a confié qu'en Flandres, on avait déjà ensilé du maïs avec des carottes... vides. « Voilà de quoi inquiéter, dit-il. J'ai 35 hectares pour nourrir les 250 bêtes. Jusque-là, j'ai des réserves maïs je vais ensiler le 25 septembre. Les champs plantés après le ray-gras, donc fin avril, mi-mai, ne sont pas des plus brillants. Les carottes ne sont remplies qu'à 80 % à cause de la sécheresse et le cycle de croissance est terminé. La valeur nutritive sera moindre et des compléments alimentaires sont à prévoir avec des prix à la hausse. » Chez Agri-



Olivier est perplexe : il y aura moins de nourriture.

Huart à Maulde, on a ensilé déjà des silos fermés et la campagne commencera avant la

rentrée scolaire. Michel se souvient qu'en 1976, les maïs étaient terminés le 15 septembre « Mais il avait fait encore plus sec et on n'avait pas eu de pluie ». Discours identique chez Travagri à Tourpes où on se souvient qu'en 1982, on avait ensilé le 8 septembre.

Un mois plus tôt, mais pas pour un mieux

Chez Dutrieux, à Molenbaix, on a commencé au coup par coup, depuis le 10 août, les prairies rousses ne nourrissant pas assez. « Cela ne coulait pas, il n'y avait pas de jus, les tiges étaient déjà sèches. Nous entamons le mode campagne (com-

prenez travail à 100 %) le 27 août. En 2017, on avait lancé le 15 septembre et cette année on envisage d'avoir terminé fin septembre plutôt que fin octobre. »

Quand on entre chez Dutrieux, on a l'impression d'être dans le paddock d'un grand prix. Le staff est au complet : Dominique, Étienne, Thierry et Jacques. Tout est au top du sol au plafond et l'emplacement du prototype DX marqué au sol. « Tous les matins, dit Étienne, le rendez-vous au champ est fixé à 5 h. Donc si j'ai une heure de route je démarre à 4 h. On transporte avec 1,2 voire 3 camions suivant la demande et en cas de pluie, ces der-

niers restent sur la route et je décharge du champ, donc pas de boue et pas de nettoyage pour le fermier. On tient une moyenne de 25 hectares par jour et oui, je mange en roulant. Si le travail se poursuit de nuit, mon frère me remplace vers 21 h et Dominique s'occupe de l'entretien de la machine à l'atelier. Je signale toute anomalie et s'il le faut Jacques aide aussi pour que je puisse rouler à 5 h, cabine aspirée. »

Le planning est encodé depuis 2 mois, tout est calculé, mémorisé, amélioré comme dans une écurie de voitures. Le maïs ici, c'est comme les 24 heures du Mans chaque jour ! ■

R.B.